



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Matteo-Ricci : un jésuite à la cour des Ming / Michela Fontana
éd. Salvator, 2010
cote : 58.217

Réussir un livre destiné à la fois au grand public et aux chercheurs les plus avertis est un exploit que Michela Fontana a réussi en présentant, dès 2005, en italien, sa biographie de Matteo Ricci. Traduit et publié en français par les éditions Salvator avec une belle préface de madame Marianne Bastid-Bruguière, membre de l'Institut, ce livre qui comporte une chronologie détaillée, un très utile glossaire et un cahier d'illustrations a obtenu le Grand Prix de la biographie politique 2010.

Michela Fontana n'y présente pas seulement à la vie aventureuse de Matteo Ricci (1555-1610) premier et illustre jésuite missionnaire en Chine. Certes, elle montre de façon très vivante et narrative comment, grâce à sa très solide formation, mais aussi grâce à ses dons personnels, à sa patience associée à une force de caractère et un sens de l'opportunité très aigu, Matteo Ricci parvint à rendre possible ce qui paraissait alors impensable ; comment il surmonta plusieurs échecs, supporta d'innombrables difficultés ou de simples contretemps ; comment il se laissa tolérer puis se fit respecter par des lettrés chinois et des notables de province avant de saisir une occasion imprévisible pour parvenir enfin jusqu'à la cour des Ming. En retraçant ainsi l'itinéraire de Ricci dans un monde alors fermé aux Européens, Michela Fontana dresse aussi un tableau saisissant de la Chine mandarinale des derniers Ming, en particulier, du rôle qu'y jouaient les rivalités entre les élites lettrées et les coteries d'eunuques. Elle montre aussi combien furent difficiles à franchir pour un Européen très isolé dans un empire inconnu, les étapes d'une compréhension progressive de la langue, des codes de conduite et de la civilisation chinoises.

Sinisante, elle montre aussi comment la culture stoïcienne dont Ricci avait hérité de sa formation classique, acquise dans sa ville natale de Macerata, puis au collège romain, le conduisit à voir en Confucius « *un autre Sénèque dans sa manière de vivre en conformité avec la nature* » ; comment il fut le premier occidental à traduire en latin des éléments de Confucius et, inversement, sans attendre l'improbable imprimatur de l'Inquisition de Goa, le premier occidental à présenter aux lettrés chinois une œuvre écrite en chinois : un abstract du Traité de l'Amitié suivi, bien des années plus tard d'un catéchisme chrétien.

Diplômée en mathématiques, Michela Fontana apporte surtout à sa biographie une dimension que ses prédécesseurs n'ont pas, jusqu'à présent, dominée avec autant de maîtrise. Par une comparaison magistrale de l'état des sciences en Chine et en Europe au tournant des XVI^e et XVII^e siècle, Michela Fontana nous aide à comprendre les linéaments intellectuels



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

des deux civilisations que Ricci introduisit en Chine : une connaissance cartographique du monde qui stupéfia les mandarins. Ancien élève du jésuite Clavius, il traduisit les éléments de géométrie d'Euclide, enseigna aux mathématiciens chinois les signes algébriques et les façons de calculer sans abaque ; il étonna par sa méthode de mémorisation consistant à recréer en pensée une sorte de « **palais de la mémoire** » avec ses entrées, des portails et des portes, correspondant, mutatis, mutandis, à ce qu'on utilise actuellement grâce à l'ordinateur ; il se servit du système astronomique de Ptolémée, parvenu, en son temps, à son dernier degré de raffinement pour fixer le calendrier avec une précision jusqu'alors inconnue à la Cour du Fils du Ciel et calculer les éclipses de lune et de soleil suscitant la curiosité par ses horloges mécaniques, il fit construire les sphères armillaires et les instruments astronomiques, indispensables à ses observations.

De chapitre en chapitre, on mesure ainsi comment la science devint pour Ricci et ses successeurs jésuites, une voie d'accès privilégiée vers une élite mandarinale.

Malgré ces preuves scientifiques auxquelles l'Empereur lui-même s'intéressa et qui visaient à prouver la supériorité de la civilisation chrétienne, l'action proprement religieuse de Ricci fut très lente. Aisément ouverts aux vertus de l'Antiquité gréco-latine et aux arguments de la raison qui n'avaient rien d'incompatibles avec le confucianisme, les Chinois lettrés avaient peine à admettre le caractère exclusif du christianisme, l'obligation de la monogamie et l'adoration d'un Seigneur du Ciel supplicié. Les lettres de Ricci à son supérieur Valignano que présente Michela Fontana sont ici éclairantes et parfois pathétiques. Car homme de science et de culture, Ricci n'en est pas moins un missionnaire chrétien. Pour comprendre la profondeur de sa vie spirituelle on pourrait compléter la lecture du remarquable ouvrage de Michela Fontana par celle du livre plus récent de Gianni Criveler : Matteo Ricci : missione e ragione : una biografia intellettuale (Milan, Pimedit, 2010).

Elisabeth Dufourcq